



HAL
open science

SURET, facteur de grandes orgues d'église, et d'orgues d'accompagnement pour les chœurs.

Christophe d'Alessandro

► **To cite this version:**

Christophe d'Alessandro. SURET, facteur de grandes orgues d'église, et d'orgues d'accompagnement pour les chœurs.. L'Orgue francophone, 1999, 16, pp.38-63. hal-02356703

HAL Id: hal-02356703

<https://hal.science/hal-02356703>

Submitted on 8 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Orgue de Sainte-Elisabeth (Paris), Suret, 1853.

Collection Christophe d'Alessandro.

Suret

Facteur de grandes orgues d'église et d'orgues d'accompagnement pour les chœurs

PAR CHRISTOPHE D'ALESSANDRO

En pénétrant dans l'église Sainte-Elisabeth, au bout de la rue du Temple à Paris, on est frappé par la majesté du buffet d'orgue qui orne le fond de l'édifice. A première vue un buffet de style classique, avec son positif de dos, son grand corps, son roi David et ses anges trompettistes. En couronnement de ce grand buffet, un petit meuble semblable à un oberwerk allemand, introduit un peu d'éclectisme dans ce décor. Une inscription court sur un bandeau, sous la montre du grand-orgue, de part et d'autre du positif : " SURET DE PARIS - EXPOSITION UNIVERSELLE - MEDAILLE DE 1^{RE} CLASSE - FAIT EN 1853 ". Mais qui était Suret, auteur de cet instrument monumental ? A l'occasion de la restauration par la manufacture Giroud des orgues de Sainte-Elisabeth, achevée en janvier 1999, cet article présente une biographie inédite de ce remarquable facteur parisien du 19^e siècle, ou plutôt de ces trois générations de facteurs. Après des données biographiques, une seconde partie s'intéresse au style de facture des Suret, et présente le répertoire des travaux connus à ce jour, puis une brève description de 10 instruments. Quelques photographies illustrent ce travail qui sera, j'espère, une invitation à

découvrir ou à redécouvrir les trop rares instruments de Suret que l'on peut encore entendre à Paris et en Ile-de-France, et en particulier son chef-d'œuvre à Sainte-Elisabeth.

**Louis, Auguste
et Charles Suret**

Naissance et jeunesse de Louis Suret (1807-1830)

Marie Antoine Louis Suret, usuellement appelé Louis Suret, est né à Paris le 5 décembre 1807¹, dans le Faubourg Saint-Antoine. Il appartient ainsi au quartier et au milieu des artisans du bois, de l'ébénisterie et de l'ameublement. Son père Jean-Louis Suret (+ 18/02/1819), est ébéniste², puis maître d'une pension³ de la rue de Charonne ; sa mère Madeleine Elisabeth Joséphine Cadet (1767, + après 1827) est musicienne. De cette union naissent au moins quatre enfants⁴. Un milieu d'artisans cultivés, père ébéniste, mère musicienne, voilà une ascendance qui prédestine à la facture d'instruments, en particulier d'orgues. Baptisé le 07 décembre 1807, à l'église Sainte Marguerite, ses parrains et marraines sont également de modestes artisans, le parrain est illettré. Parmi les facteurs d'orgues, Louis Suret est donc le contemporain exact de Prosper-Antoine

Moitessier (né en 1807), il est de deux ans plus jeune que Charles-Spackman Barker (né en 1805), qu'Augustin Zeiger (né en 1805), de quatre ans plus jeune que Joseph Alexandre (né en 1803), mais à peine plus vieux qu'Alexandre-François Debain (né en 1809), que Jean-Joseph Stein (né en 1809), qu'Aristide Cavaillé-Coll (né en 1811), que Jean-Baptiste Stoltz (né en 1813), ou que Joseph Merklin (né en 1819).

Nous ignorons tout de l'apprentissage donné au jeune Louis. Son ascendance indique probablement une familiarité avec les métiers du bois, de l'ébénisterie ou de la menuiserie. On retrouve Louis de l'autre côté de la place de la Bastille, dans la rue Saint-Antoine, à l'occasion de son mariage⁵ le 14 janvier 1826 avec Marie Joséphine Eloïse Allard (née en 1806). Agé de 18 ans, Louis réside à ce moment sur la paroisse Saint-Paul Saint-Louis, et sa femme sur celle de Saint-Lambert de Vaugirard. Il y a peut-être un lien entre cette famille Allard, (le père se prénomme Charles Marie Auguste, et la mère Geneviève Justine Demoirie) et le facteur d'orgue Allard, qui est signalé à l'orgue de Gonesse⁶ vers 1828, en compagnie du Sieur de Momigny. Si un tel lien se confirmait, on pourrait penser que Louis Suret a appris la facture avec son futur beau-père.

L'année suivante, en 1827, on retrouve Louis de l'autre côté de la Seine, seul soutien de sa mère, au n°12 de la rue du Petit Bac (ou petite rue du Bac, actuellement rue Dupin). Suivant la loi du 10 mars 1818, l'année de ses vingt ans est celle de l'inscription du jeune homme en vue du recrutement militaire⁷, en 1827. Il demande à être dispensé, en tant que soutien de famille, fils unique de veuve. On ne sait pas s'il obtient la dispense. En l'absence de portrait, peinture ou photographie, cette fiche de recrutement contient les seules indications connues à ce jour sur le physique de Louis Suret, à l'âge de vingt ans. Sa taille

excède la moyenne de l'époque (1 mètre 735 millimètres (sic)), les cheveux et les sourcils sont blonds, les yeux bleus, le front haut, le nez aquilin, la bouche large, le menton long, le visage long, et le teint clair. Sa profession est celle de facteur d'orgues et de pianos. Il est probable que Louis Suret effectuait alors des travaux occasionnels pour son compte, ou chez un autre facteur. Le premier travail connu de Louis Suret consiste en l'entretien de l'orgue L. A. Clicquot à Saint-Jacques de Saint-Christophe de Houdan, en 1830⁸, après de Momigny⁹. Voilà en tout cas de quoi se familiariser avec la grande facture parisienne de l'ancien régime.

Naissance d'Auguste Suret et travaux pour Daublaine (1830-1838)

Le 26 mars 1831 naît à Paris¹⁰, sur le 10^e arrondissement de l'époque (actuellement 6^e arrondissement) Marie François Auguste Suret, fils de Marie Antoine Louis Suret et de Marie Joséphine Héloïse Allard, son épouse. Le prénom usuel de ce fils est Auguste. Il travaillera avec son père Louis, et lui succédera. C'est le Suret de la seconde génération, qui signera ses instruments "A. Suret", ou plus explicitement "A. Suret, successeur de son père". Les Suret habitent toujours n°12 rue du Petit Bac à cette époque.

Dès 1831, Louis Suret exécute de petits instruments pour le compte de l'abbé Cabias¹¹. Rappelons que l'abbé Cabias a inventé un procédé mécanique, "un moyen d'exécuter le plain-chant sur l'orgue sans être organiste". L'abbé Cabias s'associe avec André Marie Daublaine et Jean Georges Dugardin, pour constituer la société Daublaine et Cie, le 14 février 1834. Le but est de commercialiser des orgues munis du procédé de clavier simplifié de l'abbé Cabias¹². Cependant, aucun des associés ne sait fabriquer d'orgue, et en paraphrasant le brevet d'invention, ils trouvent donc "un moyen d'exécuter des orgues sans être facteurs d'orgues".

Ainsi Suret, dans son atelier de la rue du Petit Bac est le véritable facteur des tout premiers instruments de la maison Daublaine et Cie, qui deviendra une des plus grandes firmes de facture d'orgues de la première moitié du 19^e siècle en France.

L'année 1834 est endeuillée par la disparition de Marie Joséphine Héloïse Allard, épouse de Louis et mère d'Auguste. Agée seulement de 29 ans, elle meurt à Bourges le 11 octobre 1835¹³, dans le Cher. Le décès est déclaré par un bottier de Bourges, Jean-Baptiste Gaugnereau, et par Pierre Chambry, facteur d'orgues âgé de 58 ans et demeurant à Paris¹⁴. Les Suret étaient peut-être en déplacement à Bourges, avec P. Chambry pour le compte de Daublaine.

La manufacture Daublaine et Cie est installée depuis août 1834 au n°17 de la rue Saint-Maur, l'actuelle rue de l'abbé Grégoire, dans le 6^e arrondissement. C'est à cette adresse que l'on retrouve Louis pour son second mariage en 1836¹⁵. Ce mariage est célébré dans la paroisse de la future épouse, à l'église Sainte-Madeleine¹⁶ le 30 juin 1836. Louis épouse Marie Hortense Gaucherot (née en 1809), demeurant n°95 rue Neuve des Petits-Champs. Un des témoins du côté de Louis est le docteur Emile Roux, qui habite également au n°17 rue Saint-Maur, et qui est un des associés de Daublaine, chargé avec lui de la direction et de l'administration de la seconde société Daublaine et Cie (qu'il quittera bientôt, en octobre 1837). Ainsi Suret est toujours lié à cette maison, pour laquelle il travaille depuis l'origine. Mais il n'a jamais eu de fortune personnelle, et jamais il ne figurera parmi les actionnaires de la manufacture. Malgré les bonnes relations avec la direction, matérialisée par le témoignage d'E. Roux lors de son mariage, Suret restera cantonné dans un rôle d'employé, par manque de moyens, alors qu'il a la capacité de diriger lui-même une manufacture d'orgues.

Le 25 mars 1837, du second mariage de Louis, naît Clarisse Henriette

Suret¹⁷, dans les murs de la manufacture Daublaine et Cie. Peu après la naissance de ce second enfant, Louis va fonder sa propre entreprise.

Des début de l'entreprise Suret à l'Exposition de 1844 (1838-1844)

En 1838, Louis Suret quitte Daublaine, l'année de la fondation de la troisième maison Daublaine et Cie. La période du départ de Louis Suret coïncide avec celle de l'arrivée de Louis Callinet (l'entreprise deviendra Daublaine et Callinet en 1839), et du fondé de pouvoir Bénigne Lambert Jacques Girard. Y a-t-il eu conflit entre l'un de ces personnages et Louis Suret ? Louis Callinet est un facteur réputé, qui est en charge de nombreux travaux, et qui va assurer pour un temps la direction technique de la manufacture. Avant son arrivée, il semble que Louis Suret ait rempli ce rôle de véritable facteur d'orgues dans la manufacture dont les propriétaires n'étaient pas en mesure de fabriquer des orgues.

Suret repasse sur la rive droite de la Seine, et s'établit à son compte près de l'actuelle gare de l'Est, au 119 de la rue du Faubourg Saint-Martin, derrière l'église Saint-Laurent¹⁸. Cet immeuble de la rue du Faubourg Saint-Martin sera à la fois le domicile de Louis, et celui de son atelier jusqu'en 1860. Notons que la numérotation de l'immeuble devient 117 au lieu de 119 en 1851¹⁹. Cet immeuble²⁰ appartient à la Veuve Bocquet, y demeurant. La Veuve Bocquet loue appartement et atelier à Suret, et semble aussi lui avoir servi de banquier²¹.

Le premier ouvrage portant la signature de Suret, depuis l'intermède chez Daublaine et Cie, est une inscription dans la laye de l'orgue de Chambly²² (Oise) "Cet orgue a été réparé en 1838 par Monsieur Suret // facteur d'orgues / rue du faubourg Saint Martin 119". L'entreprise est à l'époque vraisemblable-

blement limitée à Louis lui-même. En effet, lorsqu'il intervient pour réparer l'orgue de Gonesse en 1840, il se transporte avec femme et enfants dans cette ville, et y demeure le temps des travaux²³, une importante restauration de l'instrument. En 1843 il intervient à Notre-Dame du Fort, à Etampes, pour une réfection complète de l'instrument²⁴.

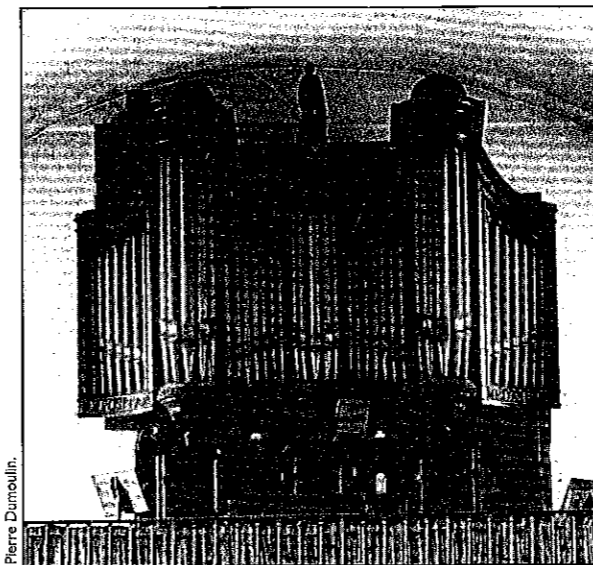
A l'époque où Suret commence sa nouvelle carrière de facteur d'orgues à son compte, les orgues font leur apparition à l'Exposition des produits de l'industrie française en 1839. Le rapport du jury central, rédigé par le savant Savart, note que " Depuis un demi-siècle, on ne s'est guère occupé, en France, de la fabrication des grandes orgues : on n'avait vu jusqu'ici, aux diverses expositions, qu'un orgue d'Erard, destiné à une chapelle, et un orgue de M. Davrainville ; ce n'est que depuis 5 ou 6 ans que la facture d'orgues a repris faveur " ²⁵. Un demi-siècle s'est écoulé depuis la Révolution, et il est frappant de constater que parmi les facteurs présents et médaillés²⁶, on ne peut trouver aucun des successeurs de la facture parisienne d'ancien régime : il y a un anglais, John Abbey (médaillé de bronze), un méridional, Cavaillé-Coll père et fils (médaillé de bronze), un facteur vosgien, Lété de Mirecourt (médaillé de bronze), et Daublaine et Callinet, Callinet étant originaire d'Alsace (mention honorable). Voilà sans doute ici, en 1839, et après une période de très faible activité des facteurs en France, un des moments clef où se dessine l'orgue parisien du 19^e siècle : Abbey a déjà apporté la soufflerie de Cummins ; Lété se vante de l'invention du récit expressif ; Callinet introduit des jeux imités des orgues d'Allemagne, peut-être aussi le pédalier à l'allemande, Cavaillé-Coll introduit les jeux harmoniques, le sommier à double laye, et les pressions différenciées. Recherche sur la mécanique et recherche sur les timbres : il ne manque plus que l'arri-

vée de Barker pour aboutir à l'orgue romantique parisien²⁷. Dès 1839, c'est Lefébure(-Wély), artiste fort distingué, qui joue tous les instruments en présence de la commission.

Suret fait montre d'ambition, et présente un instrument à l'Exposition des produits de l'industrie française en 1844²⁸. La nature des objets qu'il expose apparaît comme " Orgues d'église, flûtes, violoncelles, trompettes, etc. ". Exception faite des facteurs d'orgues de salon à anches libres, et de Henri Hertz, plutôt récompensé pour ses pianos, Suret est en compagnie de Cavaillé-Coll (médaillé d'or), de Girard et Cie (médaillé d'argent, successeur de Daublaine et Callinet), de M. Poirot (médaillé de bronze, orgues à cylindres). Suret obtient également la médaille de bronze, avec le rapport suivant " M. Suret, qui était un des premiers ouvriers de la maison Daublaine et Callinet, s'en sépara lorsqu'elle devint société Girard et compagnie. Il a exposé un petit orgue à un clavier composé de six jeux ; une flûte ouverte dite de huit pieds, un bourdon, un violoncelle, un prestant, une trompette et un hautbois. Cet instrument n'était pas bien placé pour faire juger la qualité des sons, qui ont paru un peu faibles, peut-être par ce seul motif. La nature de ces sons et la construction de l'orgue sont néanmoins très satisfaisants et le rendent digne de la médaille de bronze qui lui est décernée par le jury ". Le rapporteur est encore Savart. Aubert, Habeneck aîné et Galay ont examiné les instruments, M. Lefébure a bien voulu toucher chaque instrument. Le modeste instrument de Suret est confronté aux instruments grandioses de Cavaillé-Coll (Saint-Denis et Saint-Roch, récemment reconstruit), et de Girard et Cie (Saint-Eustache). La participation à l'exposition est en soi un signe de forte vitalité commerciale.

Le temps des Expositions (1844-1855)

A la suite de sa participation à l'exposition des produits de l'industrie française en 1844, Louis Suret va entreprendre des travaux de plus grande envergure. Un orgue neuf de 2 claviers et pédalier est installé à Saint-Donatien d'Orléans²⁹. Le premier instrument à 3 claviers est construit à Saint-Basile d'Etampes et reçu en 1848³⁰. Cet orgue comporte tous les caractères de l'orgue romantique, mais dans un buffet résolument classique, qui aurait pu être construit au 18^e siècle, et avec une conception mécanique assez traditionnelle. L'orgue de Saint-Jean-Baptiste de Grenelle date de cette période.



Orgue de Saint-Jean-Baptiste de Grenelle (Paris), Suret, entre 1844 et 1849.

Lors de la crise économique de 1847-1848, les facteurs d'instruments de musique sont particulièrement touchés³¹ : ils envoient une pétition pour demander un secours financier au gouvernement. Pour les orgues, on note les signatures de Suret et Cavaillé-Coll père (Dominique)³². Cela indique une cer-

taine importance de Suret dans la profession. Autre commande importante de la période. 1844-1849, la reconstruction de l'orgue de Saint-Laurent, également de 3 claviers manuels et pédale. L'instrument de Saint-Laurent, en état de fonctionnement mais monté dans une chapelle de l'église, vaut à son auteur les éloges du jury de la nouvelle l'Exposition des produits de l'agriculture et de l'industrie française, en 1849³³. Le rapporteur est M. A. Séguier, et Lefébure démontre à nouveau les instruments. Séguier note en introduction " L'art du facteur d'orgues a continué de progresser ; et si, à cette exposition, nous n'avons pas de ces inventions remarquables à signaler, telles que les souffleries à pressions diverses, les méca-

nismes d'accouplement au moyen de pédales, nous pouvons dire que les facteurs français, par d'importantes constructions, ont, depuis le dernier concours, montré que leurs œuvres pouvaient lutter avec avantage, soit avec les productions les plus capitales de leurs devanciers, soit avec celles réputées les plus parfaites de leurs rivaux étrangers ". On ne peut mieux dire que l'orgue romantique parisien était déjà un instrument stabilisé, après toutes les transformations de la fin des années 1830. L'or est décerné de nouveau à Cavaillé-Coll père et fils, pour la première fois à Ducroquet (maison conduite par C. S. Barker). Suret est cité en troisième position, comme en 1844, et obtient l'argent, ainsi que Zeiger. Le bronze ira à Muller (orgues expressives à tuyaux système Grenier, et régales), et Sergent. Stein, nouveau venu, se contentera d'une mention honorable. Donc, tout comme en 1844, le tiercé, dans



Papier à en tête de Suret, vers 1845 (médaille de l'Exposition de 1844).

l'ordre est Cavaillé-Coll, Ducroquet, avatar de Daublaine et Callinet, puis Suret. Le rapport du jury indique à son propos : "A la précédente exposition, M. Suret avait soumis au jury de petites orgues à tuyaux dont la bonne exécution lui avait valu une médaille de bronze. Cette honorable distinction a provoqué au profit de ce facteur la confiance de la fabrique d'une des églises de Paris, et un orgue plus important que celles qu'il avait précédemment établies lui a été commandé pour la paroisse Saint-Laurent. Cet instrument, monté provisoirement dans une des chapelles de l'église à laquelle il était destiné, n'a pas figuré à l'exposition ; son mérite n'en a pas moins été constaté par le jury. La belle qualité des sons, la bonne exécution de son mécanisme, rendent son auteur très digne, cette année, d'une médaille d'argent."

Suret va reconstruire un 3^e instrument à trois claviers vers 1850-1851 à Saint-Leu Saint-Gilles. Après avoir fourni un orgue pour le chœur, il s'attaque à l'ancien instrument de Clicquot, qui reçoit une mécanique neuve et un petit récit expressif³⁴. En 1852-1853, Louis et son fils Auguste vont construire de neuf leur plus grand instrument, qui restera leur chef-d'œuvre : l'orgue de Sainte-Elisabeth³⁵. Auguste Bazille est le titulaire du nouvel orgue. Cependant, il semble que Suret n'ait pas vraiment profité de la réussite de son instrument, car il se plaindra par la suite que celui-ci lui

aurait coûté plus que ce qu'il lui aurait rapporté. L'année suivante, un instrument est construit à Epinay sur Seine³⁶, et reçu avec le concours d'Auguste Bazille et Lefébure-Welly.

On trouve à cette époque plusieurs témoignages de la férocité de la concurrence entre les facteurs pour emporter un marché, et des difficultés de Suret pour lutter contre ses redoutables confrères. En voici deux exemples. A Saint-Merry³⁷, en 1854, Saint-Saëns demande à Suret un devis pour procéder au relevage et à l'amélioration du grand orgue. Un devis est également demandé par la fabrique à Cavaillé-Coll, et la fabrique lui transmet par la même occasion le devis de Suret. Cavaillé-Coll, on s'en doute au vu de la préférence manifeste et du procédé commercial douteux, emporte le marché, non sans avoir longuement critiqué le devis de son concurrent. Il conclut par "En résumé, ce devis, tout en ayant l'air de faire beaucoup de choses se borne à faire le relevage de l'orgue et quelques modifications insignifiantes dans la partie mécanique de l'instrument". La critique est d'importance, et fondée : Suret ne peut et/ou ne veut appliquer la machine Barker. Cavaillé-Coll peut donc considérer (et surtout faire considérer), avec dédain les mécaniques de son concurrent. Pour obtenir le marché de restauration de la cathédrale de Bourges³⁸, en 1852-1853, Suret écrit de nombreuses lettres, et en appelle même à l'Empereur Napo-

Paris, le

184

22 X

MINISTÈRE D'ÉTAT
9 DEC. 1852

A sa Majesté
Napoléon III, Empereur des
Français.

MINISTÈRE GÉNÉRAL
DES CULTES
23426

Depuis 15 ans établi à Paris, Facteur d'Orgues d'Église, j'ai eu en 1849 l'indigne honneur de recevoir de votre main la médaille d'argent décernée pour prix de mes travaux. Plus tard, le 30 Octobre 1851, lors du service religieux qui fut célébré dans l'Église de St. Leu, j'eus l'honneur de me trouver en votre présence, ayant prêté un orgue pour cette cérémonie. D'instinct enfin, lors de votre passage dans la ville de Bourges, je m'y trouvais pour visiter les travaux à faire à l'Orgue de la Cathédrale, d'après les ordres qui m'avaient été donnés. Étant au nombre des concurrents qui cherchent à obtenir ces travaux, capable de les exécuter puisqu'ils me sont terminés pour l'Église St. Elisabeth de Paris, un Orgue de 50,000 francs qui m'a valu l'approbation de tous les connaisseurs.

J'ai soumis à Mgr. le Cardinal de Bourges un devis qui je le crois aura été approuvé par lui. Je sais que plusieurs facteurs dont la position et la réputation est établie cherchent à obtenir ces travaux.

Je suis père de famille, de plus il me faut soutenir des parents âgés qui ont eu l'honneur d'être attachés au service de la maison de votre Oncle l'Empereur, de 1801 à 1815.

Si je pouvais obtenir la préférence pour l'orgue de la Cathédrale de Bourges, un des plus riches monuments artistiques de la France, ce serait une occasion que je désirais depuis bien longtemps, car ces travaux deviendraient une source de réputation pour celui qui les obtiendrait.

J'ai l'honneur de vous supplier, Sire, de daigner m'accorder en cette circonstance votre toute puissante protection.

J'ai avec le plus profond respect,
Sire,
De votre Majesté,
Votre très-humble, fidèle et dévoué
Sujet.

Paris, 7 Décembre 1852.

Suret, Facteur d'Orgues, rue du Faubourg St. Martin 117



117, Faubourg S^t Martin, 117.
près l'église S^t Laurent.



FACTEUR DE GRANDES ORGUES D'ÉGLISE.

Orgues d'accompagnement pour les Chœurs
PARIS.



Papier à en-tête de Suret, 1852 (médailles des Expositions de 1844 et 1849).

l'éon III, en invoquant tous les arguments possibles, dont " Je suis père de famille, de plus il me faut soutenir des parents âgés qui ont eu l'honneur d'être attachés au service de votre Oncle Illustre, de 1801 à 1815 ". Cette fois c'est Hamel (de Beauvais) qui critique les 3 devis fournis par Suret, Ducroquet, et Stoltz et Schaff. C'est le moins cher qui est recommandé, celui de Ducroquet, car Hamel considère que les travaux sont semblables dans chaque devis. Un Cavaillé-Coll techniquement plus avancé, un Ducroquet commercialement meilleur, des décisions soumises à l'influence de quelques personnalités, et donc à la qualité des relations que l'on a su nouer : difficile époque pour Louis Suret.

En 1855, Suret participe à la nouvelle Exposition des produits de l'industrie, qui est cette fois une Exposition universelle. Il y côtoie, bien-sûr, ses veilles connaissances et sempiternels concurrents : Cavaillé-Coll et Ducroquet. Cavaillé-Coll, à nouveau, se détache du lot, et obtient seul la grande médaille d'honneur, en récompense en particulier pour l'orgue de Saint-Vincent-de-Paul, inauguré en 1852 avec le concours de Lemmens. Cette inauguration, savamment orchestrée, a eu un retentissement beaucoup plus considérable que les réceptions ordinaires³⁹. Suret obtient la médaille de première classe⁴⁰, tout comme Ducroquet, Barker, Merklin et

Schütze (Bruxelles), Bevington et fils (Royaume-Uni), les frères Claude, Lorenzi (Autriche), l'abbé Guichené et Nizard. Stoltz et Schaaf auront la médaille de seconde classe, et Gadault la mention honorable. Le jury note⁴¹ : " La résolution que le jury avait prise de visiter les grandes orgues des églises de Paris construites depuis l'exposition de 1849, l'obligeait à entendre l'orgue de Sainte-Elisabeth, dans la rue du Temple, ouvrage de M. Suret, de Paris. Les dimensions de cet instrument sont moyennes. Son auteur a eu d'assez grands obstacles à vaincre, par le peu d'espace dont il pouvait disposer ; il en a triomphé d'une manière très satisfaisante sous le rapport de la sonorité, seule partie de l'instrument dont le Jury a pu juger, à cause de la difficulté d'introduction dans l'intérieur du buffet. L'orgue de M. Suret se distingue par la bonne qualité des jeux, dont le timbre, l'égalité et la promptitude d'articulation ne laissent rien à désirer. " Ces compliments ne sont pas de circonstance, car quelques lignes plus haut, le même Jury déclare : " En admirant la perfection du travail de M. Barker, le jury a regretté que ses éloges ne pussent s'étendre d'une manière aussi complète aux détails de sonorité, dont l'inégalité se fait remarquer dans un grand nombre de jeux. " Il s'agit ici du nouvel orgue de Saint-Eustache, reçu le 26 mai 1854⁴² et construit sous la direction de Barker par la maison Ducroquet.

Le jury mixte international était composé, entre autres, de Halévy, Berlioz et Féty. Il ne semble pas que cette médaille ait vraiment apporté à Suret une possibilité d'expansion ou un bénéfice considérable. Au contraire, l'écart se creuse encore davantage avec Cavaillé-Coll et plusieurs concurrents nouveaux apparaissent sur la place de Paris, dont Merklin et Stoltz. D'ailleurs Suret ne participera pas à l'exposition suivante, à Paris en 1867. En attendant, 1855 est une année faste, où Suret fait inscrire en lettres d'or sur le bandeau sous la montre de Sainte-Elisabeth sa médaille de 1^{ère} classe.

De l'Exposition universelle de 1855 à la faillite à Colombes (1855-1862)

Auguste Suret, lui aussi facteur d'orgues et travaillant avec son père Louis, se marie en cette année 1855, le 11 octobre, avec Anna Armandine Pasque, fille d'un petit propriétaire⁴³. Ce mariage avec une fille de la (petite) bourgeoisie, montre une certaine ascension sociale, qui se traduit d'ailleurs par un contrat de mariage⁴⁴. Comme témoin du mariage, célébré à l'église Saint-Laurent⁴⁵, on remarque en particulier Auguste Bazille, compositeur de musique, et le frère d'Anna, artiste peintre. Le jeune ménage s'installe près des ateliers, rue des Ecluses Saint-Martin. D'assez nombreux travaux sont confiés aux Suret à cette période, mais pas d'instrument de grande taille.

Signature de Marie François Auguste Suret, 1855 (contrat de mariage d'Auguste Suret, Paris).

Marie Charles Auguste Eugène Suret, fils d'Auguste et petit-fils de Louis, naît le 31 janvier 1858, n°10 rue d'Alger⁴⁶. Charles Suret, qui sera également facteur d'orgues, est porté sur les fons baptismaux de Saint-Bernard de la Chapelle, par son parrain et grand-père, Louis, le 14 février 1855⁴⁷.

Les années qui suivent vont être des années sombres, marquées par des malheurs pour les Suret. Ateliers et domicile déménagent du n°117 rue du Faubourg Saint-Martin en 1860, peut-être comme conséquence du percement du Boulevard Magenta, en 1859 ? Les ateliers sont transportés n°5 rue de l'Hôpital Saint-Louis, et le domicile de Louis sera désormais à Colombes, n°6 rue Bouin. Auguste, lui, habite au hameau de Villeneuve-la-Garenne, commune de Gennevilliers, près de Saint-Denis. L'année 1860 est marquée par le décès d'Anna-Armandine, la femme d'Auguste Suret, le 13 mars. C'est encore Louis qui va déclarer le triste événement à la Mairie de Gennevilliers⁴⁸. Après seulement 5 ans de mariage, le fils Suret connaît la douleur d'une séparation, comme son père l'avait connue lui aussi, pour sa première épouse. De cette période (1861), date la reconstruction de l'instrument de la chapelle de la Salpêtrière, où on trouve une signature, pour la première fois, d'Auguste Suret⁴⁹ seulement. Agé de 30 ans, il assiste son père et sera bientôt en position pour lui succéder.

De la faillite à la mort de Louis Suret (1862-1876)

Les affaires de Suret se dégradent, et en 1862, les créanciers de Louis réussissent à le faire mettre en prison pour dettes⁵⁰. La maison d'arrêt de Clichy, si elle n'abrite pas d'orgue, abritera pendant deux ou trois semaines un facteur d'orgues. Pour en sortir, Louis dépose son bilan le 23 mai 1862⁵¹. Un inventaire est dressé, du mobilier personnel n°6 rue Bouin à Colombes, du mobilier

industriel et des marchandises, n°5 rue de l'Hôpital Saint-Louis à Paris, par le syndic Jean Baptiste Sylvère Normand. A cette époque, deux petits instruments sont en construction en atelier lors de la faillite, pour deux églises parisiennes ; Saint-Martin et Saint-Eloi. Louis Suret est autorisé à les achever pour rembourser ses dettes. L'inventaire de la faillite nous renseigne sur la fortune personnelle de Suret, et sur l'importance de l'atelier. Le bilan est maigre : 620 francs de mobilier personnel, dont un piano droit, dans la maison de 2 étages où il vit avec sa femme et sa fille Clarisse. Les 476 francs de mobilier industriel et les 401 francs 50 centimes de marchandise nous montrent un atelier artisanal. Pas de machine à vapeur ou de force électrique. Un atelier avec tous les outils du facteur, tel qu'on pourrait l'imaginer à la lecture de " l'art du facteur d'orgues " de Dom Bedos. L'inventaire nous renseigne également sur la taille de l'entreprise à l'époque : 6 établis de menuiserie en hêtre, une forge et une table pour couler les tuyaux, 144 presses de différentes tailles, etc. Donc un atelier pour une petite équipe de peut-être 5, au maximum 10 ouvriers. Le passif du failli se monte à 30465 francs et 15 centimes. Pendant ces temps troublés pour Suret, il rédige néanmoins le 11 octobre 1862, le devis du dernier instrument à 3 claviers manuels et pédalier qu'il construira⁵² à la basilique Saint-Denis d'Argenteuil.

Il faut attendre presque un an et demi pour régler cette faillite, par un concordat présenté le 2 octobre 1863 et signé le 7 octobre⁵³. Les créanciers font une remise de 85 % du passif à Suret, son actif total étant à peine de 9 % du passif, frais de justice déduits, à charge pour lui de rembourser les 15 % restants sur les 5 ans à venir. Le rapport pour concordat relate les antécédents du débiteur : " Le Sr Suret est établi facteur d'orgues depuis 24 ans environ, et bien

qu'il ait été en cet espace de temps chargé de travaux assez nombreux, il n'a jamais pu réaliser de bénéfices, parce qu'il n'a jamais pu disposer de ressources personnelles et qu'il n'a jamais vécu qu'avec le crédit qu'il se procurait à des conditions onéreuses. Quelques années avant sa faillite, il aurait éprouvé une perte de 10 à 12000 francs, dans la construction de deux orgues, l'une pour l'Eglise Ste Elisabeth et l'autre pour l'Eglise de Rennes. C'est à ces causes qu'il faut attribuer sa faillite. Dans ces derniers temps, il est devenu l'objet de poursuites judiciaires tellement actives, dirigées contre lui par le Sr Garnot, l'un de ses créanciers, qu'il a été incarcéré à la requête de ce dernier. Dans cette situation il a pris le parti de déposer son bilan pour recouvrer sa liberté. " Dans le concordat, il est explicitement écrit que Suret ne possède aucun bien immobilier. Il déménage du n°6 rue Bouin pour s'installer au n°4. En 1866, Suret est mentionné comme propriétaire de sa maison de Colombes⁵⁴, au n°4 de la rue Bouin, petite maison d'un étage.

A partir de la faillite, c'est Auguste (noté Suret fils) qui apparaît comme " facteur d'orgues portatives à façon " dans l'atelier n°5 rue de l'hôpital Saint-Louis. Suret père continue cependant à travailler en particulier à la construction du grand orgue de la nouvelle basilique d'Argenteuil. Cet orgue est reçu le 29 août 1867, toujours avec le concours d'Auguste Bazille⁵⁵. La guerre de 1870 ralentit sans doute les activités de Louis. Il cesse à cette époque de se rendre à Etampes pour l'entretien de son premier grand orgue à 3 claviers, construit environ 23 ans plus tôt⁵⁶. Louis a maintenant 63 ans, et c'est l'écriture de son fils que l'on retrouve après la guerre et la Commune de Paris, pour le devis de l'orgue de Saint-Médard d'Épinay-sur-Seine, en 1871⁵⁷. Suret y avait construit un instrument en 1854 qui doit être remplacé, à cause des dégâts de la guer-



Papier à en-tête de Suret, 1871 (médaillies des Expositions de 1844, 1849 et 1855).

re de 1870. Le marché ira d'ailleurs à Merklin⁵⁸.

Le 17 février 1876, Louis meurt dans sa maison de Colombes au n°4 de la rue Bouin, âgé de 68 ans. Il laisse une veuve, sa fille Clarisse et son fils Auguste. Toujours à ses côtés, c'est Auguste qui va déclarer le décès, en compagnie d'un vannier de Colombes, Pierre Hyacinthe Poisson. Les biens de la communauté sont inventoriés⁵⁹ : 750 francs de matériel et de marchandise non vendus, un orgue à vendre au moins 5000 francs, 1593 francs produits par la vente du matériel et des marchandises de facture d'orgues, 17050 francs pour la vente de la maison, n°4 rue Bouin. Une créance de 6000 francs est inscrite sur cet immeuble. L'actif est partagé entre la veuve et les enfants, Auguste, facteur d'orgues et Clarisse devenue entre temps négociante à Marseille.

Les derniers travaux d'Auguste Suret (1877-ca 1900)

Auguste ne tarde pas à quitter les ateliers de la rue de l'Hôpital Saint-Louis pour s'installer, modestement, 233 rue du Faubourg Saint-Martin⁶⁰. Il y occupe un petit atelier au rez-de-chaussée, et

un petit appartement de deux pièces, dans les étages. Alors que son père était fièrement " Suret facteur de grandes orgues d'église et d'orgues d'accompagnement pour chœurs ", Auguste est noté " fabricant d'orgues portatives pour son compte ". Il continue à travailler sur quelques instruments, comme celui de Saint-Pierre Saint-Paul de Sarcelles construit en 1889-1890, ou bien Saint Acceul d'Écouen, agrandi en 1889. La mère d'Auguste et femme de Louis, Marie Suret née Gaucherot, achèvera ses jours à Colombes le 24 juin 1893⁶¹. En 1896, Auguste est recensé à Ville-neuve-la-Garenne, commune de Genevilliers⁶². Le dernier travail connu semble être à l'église Sainte-Maure Sainte-Brigide de Nogent-sur-Oise, en 1900⁶³. La trace d'Auguste Suret s'estompe vers le tournant du siècle, et on ne sait pour le moment ni où, ni quand le second des Suret meurt.

Charles Suret (1858- ?)

Le fils d'Auguste, Charles, a semblé-t-il également exercé la profession de facteur d'orgues, mais de façon très modeste. De sa mère, Anna Armandine Pasque, il a hérité d'un peu de bien⁶⁴. Il

a par exemple possédé une terre à Ville-neuve-la-Garenne entre 1881 et 1889⁶⁵. La seule trace écrite que nous ayons pour le moment est sa signature, " Charles Suret ", dans la laye de l'orgue de Sarcelles. Charles aurait entretenu cet instrument jusqu'en 1910⁶⁶. A cette date, en attendant de nouvelles découvertes, la trace des Suret facteurs d'orgues disparaît.

Les instruments

Répertoire provisoire des travaux

Les instruments des Suret sont difficiles à dater sur des critères morphologiques ou technologiques, tant ils sont semblables d'environ 1840 jusqu'à environ 1870, voire 1890. De plus, ces organiers entretiennent, augmentent, modifient, signent et re-signent, déplacent, louent ou revendent leurs instruments. D'une façon générale, les orgues Suret sont d'un style tout à fait comparable à celui de Daublaine et Cie, Daublaine et Callinet, Girard et Cie puis Ducroquet. Au début, il serait même plus exact de dire que le style initial de Daublaine était celui de Suret, puisque Suret fut le véritable facteur des premiers orgues Daublaine. Parmi quelques traits typiques de Suret, on note l'utilisation du kéraulophone (qu'on trouve aussi chez Ducroquet), un jeu de taille étroite muni d'un gros trou et d'une bague, les récits expressifs à lames horizontales, la présence du hautbois d'orchestre (à anches libres) conjointement au hautbois à anches battantes, la préférence pour les jeux de grosse taille (trompette bombarde, clairon de bombarde), l'abondance et la variété des jeux à anches. Aucune revendication d'invention, brevet ou autre innovation en facture d'orgue. Il semble que, par goût ou par nécessité, Suret soit resté fidèle à une facture artisanale, classique à beaucoup d'égards (structure des instruments, tuyauterie coupée sur le ton). Du point de vue mécanique, Suret fait même

preuve d'un certain archaïsme : il n'a jamais utilisé la machine Barker, mais construit des consoles en fenêtre, et, jusqu'en 1867, des orgues avec positif de dos. Pour les matériaux, par contre, il profite des nouveautés de la révolution industrielle et du colonialisme, et emploie le faux bois et le carton-pierre pour le décor des buffets, l'ivoire, l'ébène et l'acajou pour les claviers et les consoles.

Les Suret ont construit, modifié, entretenu ou projeté une quarantaine d'instruments presque exclusivement à Paris et dans sa région, dont voici une liste, en l'état actuel de mes connaissances⁶⁷ :

1. Houdan⁶⁸ (Yvelines), église Saint-Jacques Saint-Christophe, entretien, 1830. Suret ne laisse aucune trace à Houdan, sur le bel orgue de III/P, 21 jeux construit par Louis Alexandre Clicquot.
2. Paris⁶⁹, orgues pour l'Abbé Cabias, construction, 1831-1834. Un petit orgue est payé 1300 francs. Une somme de 3000 francs est réservée pour la construction d'un orgue-modèle à présenter à l'Exposition de 1834. Aucun de ces instruments ne subsiste.
3. De 1834 à 1838 travaille chez Daublaine et Cie. On trouve sa trace à Bourges en 1835, où sa première femme décède. Il habite à la manufacture jusqu'en 1838.
4. Chambly⁷⁰ (Oise), Notre-Dame, restauration, 1838. Les travaux auraient consisté à fournir une soufflerie neuve à lanterne, actionnée par un levier à bras. Suret ne semble pas avoir touché à la composition de cet orgue de IV/P, 26 jeux. Cette soufflerie a été retirée lors de la restauration de 1986.
5. Gonesse⁷¹ (Val d'Oise), Saint-Pierre Saint-Paul, restauration, 1840-1841. Suret change quelques jeux, restaure l'instrument (III/P, 24 jeux), refait en copie les tuyaux de montre, en partie de la Renaissance. Le devis (perdu) est du

8 mars 1840, et les travaux sont reçus le 30 janvier 1841. Ils ont coûté 4375 francs. Les montres actuelles sont sans doute de Suret.

6. Etampes⁷² (Essonne), Notre-Dame-du-Fort, reconstruction, 1843. Suret est sûrement venu par le chemin de fer, qui atteint Etampes en 1843. Il reconstruit presque complètement l'instrument, en remplaçant du matériel de l'ancien orgue : II/P, 16 jeux. Suret construira par la suite plusieurs petits instruments dont les buffets seront manifestement inspirés de celui de Notre-Dame-du-Fort. L'intervention de Suret disparaît complètement en 1997-1998, lorsque l'orgue est reconstruit dans un état antérieur.

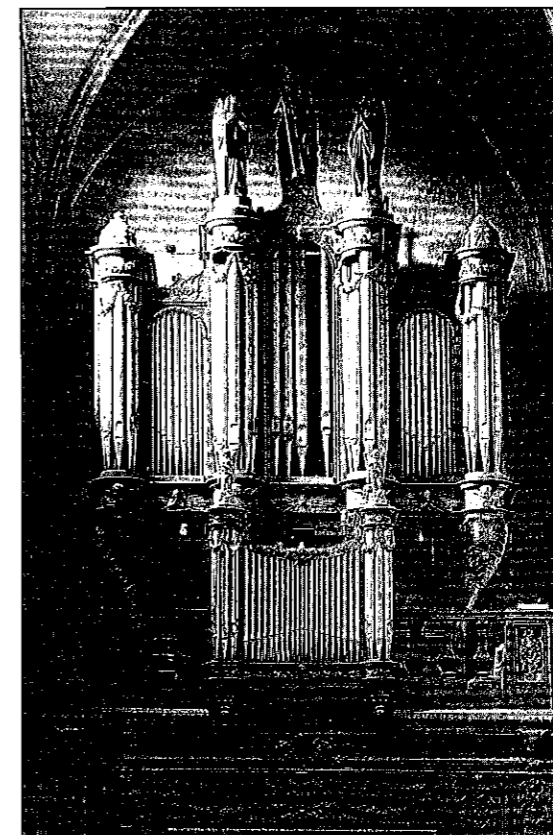
7. Exposition des produits de l'industrie⁷³, orgue de l'exposition, construction, 1844. Un petit orgue est exposé : I/(P ?), 6 jeux. Cet orgue a disparu.

8. Devis pour l'abbaye royale de Saint-Denis⁷⁴ (Seine-Saint-Denis), orgue de chœur, construction, vers 1845. Ce devis prétend être celui de l'orgue médaillé en 1844. En réalité, c'est un orgue de II/P, contenant 11 jeux. La description du buffet dans le devis correspond exactement à une copie de celui de Notre-Dame du Fort à Etampes : " Cet orgue est renfermé dans une menuiserie style renaissance dont la facade se compose de trois tourelles qui contiennent la montre, à savoir cinq tuyaux dans chacune des trois tourelles et six tuyaux dans chacune des deux plates-faces ou intervalles compris entre les tourelles ". Cet orgue a disparu, mais le buffet évoque celui de la chapelle Saint-Charles à Asnières.

9. Orléans (Loiret), Saint-Donatien⁷⁵, construction, 1844. II/P, 12 jeux. Cet orgue est conservé dans un état proche de l'origine.

10. Paris, Saint-Laurent⁷⁶, restauration, 1844-1849. Le rapport de l'Exposition laisse entendre que les travaux furent assez importants. Mais l'orgue que le jury mentionne dans une chapelle de Saint-Laurent est-il le grand orgue de Saint-Laurent (à l'époque IV/P, 37 jeux) ? De toute façon, l'orgue de tribune est refait à neuf par Merklin à partir de 1864.

11. Etampes (Essonne) Saint-Basile⁷⁷, construction, 1847-1848. Le premier orgue à III/P, 24 jeux, de Suret. L'orgue est reçu le 27 avril 1848, et fonctionnait partiellement depuis 1 an. Voir la com-



Orgue de Saint-Basile, (Etampes, Essonne), Suret, 1848.

position détaillée plus bas. Cet orgue est conservé dans un état proche de l'origine.

12. Paris, Saint-Merry⁷⁸, orgue de chœur, construction, 1847. Ce petit instrument a coûté 2760 francs, le 1^{er} versement au 9 juin 1847. Il a aujourd'hui disparu.

13. Epinay-sur-Seine⁷⁹ (Seine-Saint-Denis), Saint-Médard, devis, 1847. Un petit devis de Suret (130 francs) est voté par le conseil de fabrique le 4 juillet 1847. Il s'agit de réparer l'orgue Daublain.

14. Paris, Saint-Jean-Baptiste de Grenelle, construction, entre 1844 et 1849. Voir la composition de cet instrument détaillée plus bas. Cet orgue est dans un état assez proche de l'origine, mais est actuellement démonté et entreposé par la ville de Paris, à la suite de la construction d'un orgue neuf dans l'église en 1986.

15. Paris Saint-Leu Saint-Gilles⁸⁰, orgue de chœur, construction, 1851. Cet orgue a été repris en 1859 à Saint-Leu Saint-Gilles, et est passé par l'église de Belleville, puis à Sainte-Elisabeth, voir plus bas.

16. Bourges (Cher), cathédrale⁸¹, devis, 1852. Ducroquet a été préféré à Suret et Stoltz pour ces travaux de reconstruction du grand orgue. Le montant du devis initial était, le 27 octobre 1852, de 24537 francs. Un devis supplémentaire de 2200 francs est proposé pour la réfection du positif. Le dossier nous montre plusieurs lettres pour obtenir des appuis. 17. Paris, Saint-Leu Saint-Gilles⁸², grand orgue, restauration, entre 1851-1860. Ancien orgue de François-Henri Clicquot. Suret construit à neuf un récit expressif, les claviers, les accouplements, et modifie la composition en remplaçant la tuyauterie de Clicquot. Orgue de III/P, 28 jeux. Cet orgue muet depuis au moins 1974 est conservé aujourd'hui quasiment dans l'état Suret.

18. Paris Sainte-Elisabeth⁸³, grand orgue, construction, 1852-1853. Orgue de III/P,

Signature de Marie Antoine Louis Suret, 1854 (devis pour l'orgue d'Epinay-sur-Seine, Seine Saint Denis).

39 jeux, 42 registres. Reçu le 28 avril 1853. Voir la composition plus bas. L'orgue aurait coûté 50000 francs d'après une lettre de Suret à Napoléon III. Mais cette lettre contient des exagérations. Le plus grand des instruments des Suret est aussi celui qui a fait l'objet de la restauration la plus scrupuleuse, entre 1994 et 1999 par la manufacture Giroud.

19. Epinay-sur-Seine (Seine-Saint-Denis), Saint-Médard⁸⁴, construction, 1854. Devis du 2 février 1854, réception le 1^{er} octobre 1854, II/P, 12 jeux. Inauguré par Auguste Bazille, organiste de Sainte-Elisabeth, et Lefebure-Wély, organiste de la Madeleine, l'abbé Courtin du clergé de Sainte-Marguerite a commenté le psaume 150. L'instrument a coûté 6150 francs, et a été ruiné lors de la guerre de 1870.

20. Paris, Saint-Merry⁸⁵, grand orgue, devis de restauration, 1854. Un devis de restauration de 6470 francs est soumis à la paroisse le 11 janvier 1854, pour cet orgue de IV/P, 37 jeux. Le devis de Cavaillé-Coll sera préféré, pour une reconstruction de l'orgue.

21. Gonesse⁸⁶ (Val d'Oise), Saint-Pierre-Saint-Paul, devis de restauration, 1854. Le 27 août 1854, Suret présente un devis de 1500 francs pour fournir 3 jeux (trompette, clairon, hautbois) et réviser complètement l'orgue. Travaux non réalisés ?

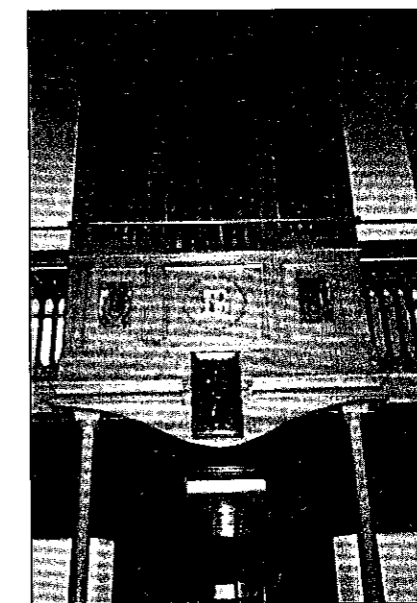
22. Paris, Chapelle de l'hôpital Lariboisière⁸⁷, construction, 1855. Daté de

1855, cet instrument de II/P, 11 jeux a été sévèrement modifié. Il existe toujours actuellement, mais en ruine.

23. Paris, Saint-Jean-Baptiste de Belleville⁸⁸, construction, 1859 ? Un instrument semble avoir existé pour l'inauguration de l'église, le 11 août 1859. Cependant, il s'agissait peut-être de l'ancien orgue de chœur de Saint-Leu Saint-Gilles, qui sera revendu à Sainte-Elisabeth en 1871. L'instrument actuel, également de Suret, semble d'une époque plus récente (1870-1880). Il comprend 13 jeux sur II/P. Aujourd'hui injouable, il est néanmoins conservé dans un état proche de l'origine.

24. Pierrelaye⁸⁹ (Val d'Oise), Saint-Jean-Baptiste, construction, vers 1860. Voir description plus bas. Cet instrument de I/P, 7 jeux, est en très bon état de conservation.

25. Paris, Saint-Germain de Charonne⁹⁰, construction, vers 1855-1860. Instrument de II/P, 12 jeux, et signé Suret père et fils, à Paris. En bon état de conserva-



Orgue de Saint-Jean-Baptiste (Pierrelaye, Val d'Oise), Suret, vers 1860.

tion, bien que presque injouable, il est aujourd'hui protégé.



Console de l'orgue de Saint-Germain de Charonne, (Paris), Suret, vers 1855-1860.

26. Asnières-sur-Seine (Hauts-de-Seine), chapelle Saint-Charles⁹¹, construction, vers 1860 (transfert dans cette chapelle dans les années 1880). Voir sa description plus bas.

27. Saint-Rémy-lès-Chevreuses (Yvelines), Saint-Rémy-Saint-Avoir⁹², construction, vers 1856. Instrument de II/P, de 6 à 10 jeux ?, signé Suret père et fils, à Paris. Agrandi et électrifié en 1963, l'instrument Suret est défiguré.

28. Saint-Brice-sous-Forêt (Val d'Oise), Saint-Brice⁹³, construction, vers 1860. Instrument de II/P, de 10 jeux, signé Suret père et fils, à Paris. L'instrument a été sinistré à la suite d'un incendie en 1979. Il a disparu en 1985 ; un orgue neuf le remplace.

29. Paris, Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière⁹⁴, construction, 1861. Voir la description de cet orgue plus bas. Construction d'un orgue neuf par Auguste Suret, avec réutilisation et agrandissement d'un petit buffet clas-

sique, pose d'un positif postiche et d'un récit. Instrument de II/P, 20 jeux, disparu en 1977-1980, malgré le classement, pour faire place à un instrument pratiquement neuf.

30. Maignelay-Montigny (Oise), Sainte-Marie-Madeleine⁹⁵, construction, 1861. Orgue de I/P, 8 jeux. L'instrument est conservé dans un état proche de l'origine.

31. Paris, Saint-Eloi⁹⁶, construction, 1862-1863. Signalé dans la faillite de 1862-1863. Le solde de l'orgue 2300 francs environ est touché en 1863. L'instrument a disparu.

32. Paris, Saint-Martin⁹⁷, construction, 1862-1863. Signalé dans la faillite de 1862-1863. On ne sait rien de cet instrument.

33. La Ferté-Gaucher (Seine et Marne), Saint-Romain⁹⁸, construction, vers 1864. Orgue de II/P, 6 jeux, totalement abandonné, mais bien conservé. Il est décrit plus bas.

34. Argenteuil (Val d'Oise), basilique Saint-Denys⁹⁹, construction, 1865-1867. Second des instruments construits à neuf par Suret quant à l'importance : III/P, 31 jeux (voir description plus bas). L'orgue reçu le 29 août 1867 par Auguste Bazille a coûté 24000 francs environ, avec le réemploi de l'ancien orgue de 25 jeux, de provenance inconnue. Un devis pour un orgue neuf de 22 jeux, II/P avait été dressé le 11 octobre 1862, pour le prix de 18000 francs. L'instrument a disparu en 1971, lors de la reconstruction complète, avec réemploi de la tuyauterie Suret.

35. Gonesse¹⁰⁰ (Val d'Oise), Saint-Pierre-Saint-Paul, devis de restauration, 1870. Devis du 23 juin 1870, pour un orgue de III/P, 16 jeux, à 14500 francs, avec une option de 4 jeux supplémentaires à la pédale, soit III/P, 20 jeux, pour 14500 + 3000 = 17500 francs. La tuyauterie de l'orgue ancien serait reprise, bonne pour être mise à la fonte pour 4500 francs. Projet non réalisé.

36. Paris, Sainte-Elisabeth¹⁰¹, installation, 1871. Achat d'un orgue de chœur, mentionné le 12 février 1897 comme " repris à Saint-Leu Saint-Gilles en 1859, et se trouvant à l'église de Belleville. C'est alors qu'il fut acheté et payé par la fabrique au prix est de 6600 francs ". La paroisse se défait de l'orgue en février 1897, et il en est fait don à " une église de campagne, à un prix exceptionnellement avantageux " (pour Sainte-Elisabeth). Instrument disparu.

37. Epinay-sur-Seine¹⁰² (Seine-Saint-Denis), Saint-Médard, devis de reconstruction, 1871. Après la guerre, Suret offre de reconstruire son orgue de 1854 qui a été pillé et ruiné. Un devis de 5960 francs est présenté pour refaire les jeux tous disparus au grand orgue, et réparer complètement l'instrument. Devis non réalisé, car un orgue neuf sera construit par Merklin.

38. Colombes¹⁰³, (Hauts de Seine) 1876. Orgue mentionné dans l'inventaire après décès de Louis Suret, le 25 juin 1876, " que les parties ont l'intention de vendre pour une somme qui ne sera pas inférieure à 5000 francs ". Orgue disparu.

39. Ecoen¹⁰⁴ (Val d'Oise), Saint-Acceul, restauration, 1889. Suret augmente le petit orgue de Gadault, avec un récit expressif et une console retour-

née. Instrument électrifié en 1976, qui garde néanmoins beaucoup de matériel d'origine.

40. Chevreuse¹⁰⁵ (Yvelines), Saint-Martin, entretien, 1889.

41. Sarcelles¹⁰⁶ (Val d'Oise), Saint-Pierre Saint-Paul, construction, 1889. Instrument de II/P, 14 jeux, où l'on trouve dans la laye du grand orgue une signature " Charles Suret fils ", et un papier à tête découpé, orné des médailles de 1844, 1849, 1855, avec écrit " Ate Suret successeur de son père 24 mars 1889 facteur de grandes orgues d'église location réparation accord " et une autre signature Charles Suret. Restauré en 1980, et décrit plus bas.

42. Nogent-sur-Oise¹⁰⁷ (Oise), Sainte-Maure-Sainte-Brigide, construction, vers 1900. L'orgue de II/P, 11 jeux est la proie des flammes la nuit du 30-31 décembre 1983. Instrument disparu.

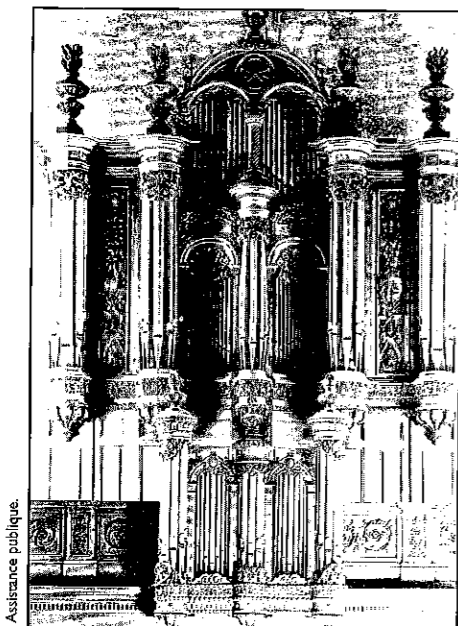
43. Montataire¹⁰⁸ (Oise). L'ancienne église semble posséder un orgue Suret.

44. Gonnehem (Pas-de-Calais). Un orgue Suret aurait été construit d'après Martinod.

Dans la suite de ce chapitre apparaît la composition de quelques instruments de Suret. Les compositions notées correspondent autant que possible aux compositions d'origine, lorsqu'elles sont connues.

Saint-Jean-Baptiste de Grenelle, Paris (entre 1844 et 1849), II/P, 10 jeux.

Grand Orgue (ut1-fa5)	Récit (ut3-fa5)	Pédale (ut1-fa2)
Flûte 8'	Viole de Gambe 8'	
Bourdon 8' (Ut1-Ut2 en 16')	Flûte 4'	
Prestant 4'	Voix céleste 8'	
Basse trompette dessus trompette 8'		
Clairon 4'		
Pédale en tirasse fixe du G.O.		
Réunion des claviers, appel du forte, renvoi du forte, expression.		
Inscription : " Exposition-de 1844- Suret - médaillé "		



Orgue de Saint-Louis de la Salpêtrière, (Paris), Suret, 1861.

Saint-Basile, Etampes, Essonne, (1847-48), III/P, 24 jeux.

Positif (ut1-fa5)	Grand Orgue (ut1-fa5)	Récit (fa2-fa5)	Pédale (fa1-ut3)
Bourdon 8'	Bourdon 16'	Bourdon 8'	Flûte 12'
Flûte 8'	Montre 8'	Gambe 8'	Flûte 6'
Montre 4'	Bourdon 8'	Flûte 4'	Bombarde 12'
Salicional 4'	Violoncelle 8'	Hautbois 8'	Trompette 6'
Trompette 8'	Prestant 4'		
Cromorne 8'	Doublette 2'		
	Fourniture III rangs		
	Cornet V rangs (Ut3)		
	Trompette 8'		
	Clairon 4'		

Tirasse en G.O. Accouplement G.O./pos., appel anches G.O., renvoi anches G.O., expression récit.

Sainte-Elisabeth, Paris (1853), III/P, 39 jeux

Positif (ut1-fa5)	Grand Orgue (ut1-fa5)	Récit (ut1-fa5)	Pédale (ut1-si3)
Flûte (basses-dessus) 8'	Flûte 16'	Flûte allemande 8'	Bombarde 16'
Bourdon 8'	Gd Cornet V rangs 16'	Bourdon 8'	Trompette 8'
Kéraulophone 8'	Montre 8'	Gambe 8'	Clairon 4'
Prestant 4'	Bourdon 8'	Voix céleste 8'	Flûte 16'
Nasard 2' 2/3	Flûte 8'	Flûte octaviante 4'	Flûte 4'
Basson (b)-Hautbois (d) 8'	Gambe 8'	Gambe 4'	Flûte 4'
Trompette 8'	Prestant 4'	Cornet V rangs 8'	
Clairon (basse-dessus) 4'	Octavin 2'	Cor anglais 16'	
	Bombarde 16'	Trompette 8'	
	1 ^{ère} trompette 8'	Clarinete 8'	
	2 ^e trompette 8'	Hautbois 8'	
	Euphone 8'	Voix humaine 8'	
	Clairon 4'		

Pédale de combinaison :
 1. Tonnerre. 2. Anches Péd. 3. Anches G.O. 4. Copula / Récit / GO. 5. Copula Positif/G.O.
 6. Appel et renvoi flûte 16' G.O. 7. Appel et renvoi bombarde 16' G.O.
 8. Appel grand chœur G.O. 9. Retrait grand chœur G.O. 10. Tir G.O. 11. Trémolo récit.
 12. Expression Récit.

Inscription :
 " SURET DE PARIS - EXPOSITION UNIVERSELLE - MEDAILLE DE 1^{ERE} CLASSE - FAIT EN 1853 "

Saint-Germain de Charonne, Paris (vers 1855/1860), II/P, 12 jeux.

Grand Orgue (ut1-fa4)	Récit (ut2-fa4)	Pédale (ut1-r63)
Bourdon (basse et dessus) 16'	Gambe 8'	
Bourdon 8'	Voix céleste 8'	
Flûte 8'	Flûte douce 8'	
Prestant 4'	Flûte harmonique 8'	
Salicional 4'	Hautbois (dessus Ut3) 8'	
Trompette 8'		
Clairon 4'		

Pédalier 27 notes. Acc. II/I, tirasse I, expression récit, appel grand chœur (trompette et clairon du G.O.) et renvoi grand chœur.

Plaque de console : " Suret Père et Fils, Paris "

Saint-Jean-Baptiste, Pierrelaye, Val d'Oise (vers 1860), I/P, 7 jeux

Grand Orgue (ut1-fa5)	Pédale (ut1-r62 ?)
Bourdon (basse et dessus) 8'	
Flûte harmonique 8'	
Prestant 4'	
Octavin 2'	
Trompette (basse) 8'	
Clairon (basse) 4'	
Basson-hautbois (dessus) 8'	

Tirasse G.O.

Papier sur buffet : " A. Suret, à Villeneuve la Garenne Saint Denis "
 Papier sur buffet : " Suret, rue Bouin, 4, à Colombes, près Paris (Seine) "
 Plaque de console : " A. Suret, Faubourg SaintMartin 233 à Paris "

Saint-Louis de la Salpêtrière, Paris, (1861), II/P, 20 jeux

Grand-Orgue (ut1-fa5)	Récit (ut2-fa5)	Pédale (ut1-ut3)
Bourdon 16'	Bourdon 8'	Flûte 8'
Montre 8'	Flûte harmonique 8'	Trompette 8'
Bourdon 8'	Prestant 4'	
Flûte 8'	Cromorne 8'	
Gambe 8'	Trompette 8'	
Prestant 4'	Hautbois 8'	
Doublette 2'		
Plein-jeu V rangs		
Cornet V rangs		
Trompette 8'		
Clairon 4		

Tonnerre, tirasse G.O., poussez-tirez bourdon 16', poussez-tirez grand chœur, acc II/I, trémolo récit, expression récit.

Plaque de console :
 " A^{te} Suret, successeur de son père à Villeneuve la Garenne, près Saint Denis "

Chapelle Saint-Charles, Asnières, Hauts-de-Seine, (vers 1860) II/P, 9 jeux

Grand Orgue (ut1-sol5)	Récit (ut1-sol5)	Pédale (ut1-fa2)
Bourdon (basse et dessus) 8'	Voix céleste (44 notes) 8'	
Montre (basse et dessus) 8'	Flûte douce 8'	
Flûte (basse et dessus) 8'	Flûte octavante 4'	
Prestant (basse et dessus) 4'	Cor anglais (basse) Hautbois (dessus) 8'	
Trompette (basse et dessus) 8'		

Tirasse I et II, acc III/I, expression récit, trémolo, appel trompette G.O. et renvoi trompette G.O.

Plaque de console : " A. Suret à Villeneuve-la-Garenne-Saint-Denis "

Saint-Germain de La Ferté-Gaucher, Seine et Marne, (vers 1864), II/P, 6 jeux

Grand Orgue (ut1-fa5)	Récit (fa2-fa5)	Pédale (ut1-fa2 1)
Bourdon (basse et dessus) 8'	Gambe 8'	
Flûte (basse et dessus) 8'	Hautbois 8'	
Prestant (basse et dessus) 4'		
Trompette (basse et dessus) 8'		

Tirasse G.O., accouplement, trémolo.

Papier sur console :

" Suret, facteur de grandes orgues d'églises et orgues d'accompagnement pour chœurs, rue Bouin, 4, à Colombes, près Paris (Seine) "



Orgue de Saint-Germain (La Ferté-Gaucher, Seine et Marne), Suret, vers 1864.

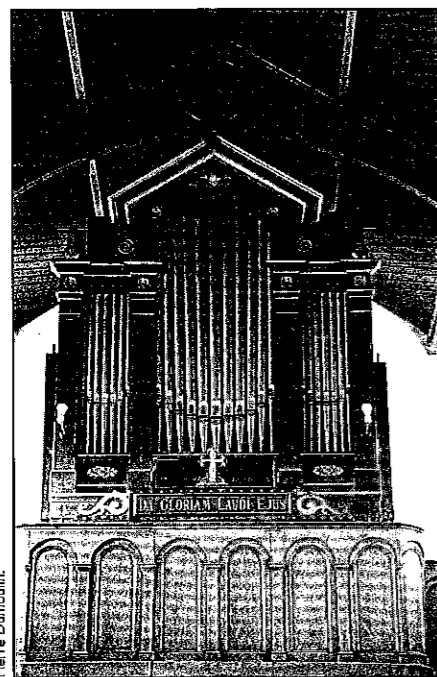
Pierre Dumoulin.

Saint-Denys, Argenteuil, Val-d'Oise, (1867), III/P, 31 jeux

Positif (ut1-fa5)	Grand-Orgue (ut1-fa5)	Récit (ut1-fa5)	Pédale (ut1-si3)
Bourdon 8'	Montre 16'	Flûte traversière 8'	Flûte 16'
Flûte en sol 8'	Montre 8'	Voix céleste 8'	Flûte 8'
Prestant 4'	Gambe 8'	Flûte octavante 4'	Trompette bombarde 16'
Nasard 2'2/3	Salicional 8'	Trompette 8'	Clairon de bombarde 8'
Doublette 2'	Bourdon 8'	Basson-hautbois 8'	
Trompette 8'	Prestant 4'	Voix humaine 8'	
Cromorne 8'	Petite flûte 4'		
	Doublette 2'		
	Nasard 2'3/3		
	Plein-jeux III rangs (ancienne fourniture)		
	Grand-cornet V rangs		
	Trompette-bombarde 8'		
	2 ^e Trompette 8'		
	Clairon 4		

Pédales de combinaison : 1. Tirasse G.O. 2. Tirasse pos. 3. Copula Récit/G.O. 4. Copula Positif/G.O. 5. Tirasse grand chœur. 6. Repousser grand chœur 7. Expression. 8. Trémolo récit. 9. Tonnerre.

Inscription : " SURET DE PARIS "



Pierre Dumoulin.

Orgue de Saint-Charles, (Asnières, Hauts-de-Seine), Suret, vers 1860.

Signature d'Auguste Bazille, organiste de Sainte-Elisabeth, 1867 (réception de l'orgue de la basilique Saint-Denys d'Argenteuil, Val d'Oise).

Saint-Pierre-Saint-Paul, Sarcelles, Val d'Oise, (1889), II/P, 14 jeux**Grand-Orgue (ut1-sol5)**

Bourdon 16'
Bourdon 8'
Flûte 8'
Prestant 4'
Doublette 2'
Trompette 8'
Clairon 4'

Récit (ut2-sol5)

Bourdon 8'
Flûte harmonique 8'
Gambe 8'
Principal 4'
Octavin 2'
Basson-hautbois 8'
Voix humaine 8'

Pédale (ut1-ré3)

Accouplement II/I, appel et renvoi anches G.O., trémolo récit, expression récit.

Signatures dans la laie :

" Charles Suret fils ", " A^{te} Suret successeur de son père 24 mars 1889 facteur de grandes orgues d'église location réparation accord "
" Charles Suret "

Conclusion

Au terme de cette étude sur les Suret, rendons-nous à nouveau dans le quartier du Temple, à Paris. Imaginons ce printemps 1853, le 28 avril. Une assistance nombreuse se presse pour entendre les improvisations de Lefébure-Wély et Fessy, les morceaux de chant confiés à Alexis Dupont et Mme Lefébure, le Te Deum chanté par les chœurs de Sainte-Elisabeth accompagnés par Auguste Bazille, l'organiste de la paroisse¹⁰⁹. Cet instrument de 39 jeux contient toutes les innovations de la facture romantique, à l'exception notable de la machine Barker. Il est, par certains côtés, de facture tout à fait traditionnelle : tuyauterie coupée sur le ton, mécanique à balancier au positif et suspendue au grand orgue et au récit (avec claviers à balanciers, néanmoins), positif de dos, console en fenêtre. Par contre on y trouve le grand récit expressif (à lames horizontales, un trait typique de Suret) de 54 notes, les pédales de combinaisons grâce aux sommiers à double laye, une palette sonore très riche et colorée, avec toutes les familles de fonds (montres de 16' 8' et 4', gambes de 8' et 4', kéraulophone, bourdons, flûte de 16' 8' 4' et 2'), 2 cornets (de 5 rangs chaque, en 16' et en 8'), un nasard et une grosse proportion d'anches (17 sur 39, presque 41 %, soit

2 bombardes, 5 trompettes, 3 clairons, 2 hautbois, clarinette, voix humaine, cor anglais, basson, et euphone).

Le titulaire est Auguste Bazille, organiste et compositeur, chef de chant à l'opéra comique, puis professeur d'accompagnement au Conservatoire, qui restera lié à la famille Suret et réceptionnera plusieurs de ses instruments. En 1853, ses collègues dans le périmètre restreint du nord du Marais, à quelques minutes de marche de Sainte-Elisabeth, sont César Franck à Saint-Jean Saint-François, Camille Saint-Saëns à Saint-Merry, Marius Gueit à Saint-Denys du Saint-Sacrement, Edouard Baptiste à Saint-Nicolas des Champs, Florimond Ronger, dit Hervé, à Saint-Eustache¹¹⁰. Voilà qui nous suggère ce que l'on a pu jouer à l'époque sur l'orgue Suret.

Après une remarquable restauration¹¹¹, le chef-d'œuvre des Suret, père et fils, est à nouveau en mesure de déployer sa magnificence sonore, et sera inauguré pour la troisième fois au printemps 1999, 146 ans après avoir chanté au printemps 1853. Ceux qui entendront l'instrument seront, je pense, convaincu de l'avantage que nous aurions à mieux connaître et surtout à respecter les instruments de Suret qui existent encore, à Paris et dans sa région.

Christophe d'Alessandro,
Organiste titulaire de Sainte-Elisabeth,
Chargé de Recherche au C.N.R.S.

Remerciements

Engagé sur un terrain aussi vierge que l'histoire des Suret, le chercheur reçoit chaque nouvelle pièce d'archives ou renseignement comme un cadeau. Je tiens donc à remercier ici :

Denis Havard de la Montagne, Pierre Guérin, Jean-Marie Meignien, Loïc Métrope, Pierre Hardouin, Pierre Dumoulin, Jean-Marc Cicchero, Christian Lesaulnier, Michel Jurine, Roland Galtier, Christian Lutz. Les Mairies de Colombes et de Gennevilliers, les archives départementales du Cher, les archives de la Seine, les archives nationales, les archives de l'Archevêché, à Paris, et les paroisses Sainte-Marguerite, Sainte-Elisabeth, Saint-Laurent, Saint-Antoine des XV-XX, Sainte-Madeleine, Saint-Lambert de Vaugirard, Saint-Bernard de la Chapelle m'ont procuré, souvent avec effi-

cacité et gentillesse, les pièces d'archives, ou d'état civil et religieux. Les organistes Denys Mathieu-Chiquet, Xavier Eustache, Christian Lesaulnier, Loïc Métrope, Jean-François Devillier, Mathieu Lours, Vincent Rigot, Romuald Carbonier, Gunhild Wolf, Dominique Paul Janian, m'ont ouvert les portes de leurs tribunes. Pierre Dumoulin, Nathalie d'Alessandro et David Aguilera-Cueco m'ont gracieusement permis d'utiliser leurs photographies. Un grand merci enfin à la Manufacture Giroud, en particulier Michel Giroud et Jacques Nonnet, et à tous ceux et celles qui n'ont ménagé ni leur peine ni leur temps pour la restauration de l'orgue de Sainte-Elisabeth, dont Michel Chapuis et Jean-Pierre Decavèle.

**Notes**

1. Acte de naissance, archives de la Seine, Paris : reconstitution des actes de l'état civil
2. Acte de naissance de Marie Suret, 30 nivôse an IV (20 janvier 1796) sœur de Louis Suret, reconstitution des actes de l'état civil, Archives de la Seine, Paris.
3. Acte de baptême de Louis Suret, archives paroissiales de Sainte-Marguerite.
4. Outre Louis et Marie, on trouve Marie Etienne, baptisée le 8 vendémiaire an IX (30 octobre 1800) à Saint Antoine des XV-XX, et Louis Auguste, baptisé le 26 novembre 1801 dans la même paroisse. Archives paroissiales de Saint Antoine des XV-XX.
5. Archives paroissiales de Saint-Lambert de Vaugirard.
6. D'après Martinot, " Répertoire des travaux des facteurs d'orgues du IX^e siècle à nos jours ", Fischbacher, Paris, 1970. Jean-Marc Baffert ne confirme ni n'infirme cette information : il signale dans son article sur l'orgue de Gonesse que les archives manquent pour cette période (" L'orgue de l'église Saint-Pierre Saint-Paul de Gonesse ", Bulletin de la société d'histoire et d'archéologie de Gonesse et du Pays de France, n°12, 1998, pp. 31-101).
7. Archives militaires, classe de 1827. Document annexé à l'acte de naissance reconstitué, Archives de la Seine, Paris.
8. La date de passage de Suret est indiquée par Pierre Hardouin dans une lettre du 18/09/1984 à Denis Havard de la Montagne (lettre du 09/06/1991).
9. Félix Raugel, " Les buffets d'orgues de l'an-

10. Acte de naissance reconstitué, Archives de la Seine, Paris.
11. Michel Jurine, " Joseph Merklin Facteur d'orgues européen " Klincksieck, 1991, tome I, pp.101-112. Tous les éléments cités concernant Daublaine et Cie sont tirés de cet ouvrage, sauf mention particulière.
12. On peut trouver un système mécanique, pour jouer le plain-chant sans savoir la musique, à l'église Sainte-Croix de Molesme (Côte-d'Or). Il s'agit d'un Antiphonal de Debain, et d'un instrument construit à l'origine pour le Collège des Jésuites, 104 rue de Vaugirard, en 1830 par Jean-Baptiste Gadault, autre facteur parisien. Inventaire des orgues de Bourgogne, tome I, C0-42.
13. Archives départementales du Cher, cote 3E2522.
14. Pierre Chambry avait un atelier dans la manufacture Daublaine et Cie (M. Jurine, op. cité, tome I, p. 125). Martinot (op. cité, p. 144) signale un Chambry à Narbonne en 1840, et à Béziers en 1850. Est-ce le même ? Pierre Chambry aurait eu 73 ans en 1850.
15. Acte de mariage. Reconstitution des actes d'état civil. Archives de la Seine, Paris.
16. Archives paroissiales de la Madeleine.
17. Acte de naissance. Reconstitution des actes d'état civil. Archives de la Seine, Paris.
18. Suret apparaît dans l'Almanach du commerce (Bottin) en 1840, alors qu'il n'y figure pas

- encore en 1836 (relevé par M. Pierre Guérin).
19. Le changement de numérotation, mais non d'adresse, apparaît entre 1850 et 1851 pour Suret dans l'Almanach du commerce (Bottin).
20. Archives de la Seine, Paris. Cadastre D1P4 - 421 (1852).
21. J.-M. Baffert, article cité.
22. Signalé dans une lettre de Jean-Marie Meignien, 12/03/1993.
23. J.-M. Baffert, article cité.
24. Pierre Hardouin, "L'orgue de Notre-Dame du Fort à Etampes", Renaissance de l'orgue, 4, 1969, pp. 9-11, Bärenreiter.
25. "Rapport du jury central sur les produits de l'industrie française en 1839", Paris, Le Bouchardeur-Huzard, 1839, tome 2, pp. 355-359. Bibliothèque des Arts et Métiers.
26. Deux sont présents et non médaillés : MM. Darche et Grandjon, M. Laroque et son *milacor*, dispositif pour jouer de l'orgue sans savoir la musique.
27. Orgue parisien qui se sera constitué ... sans parisiens.
28. "Exposition publique des produits de l'industrie française, catalogue officiel", Paris 1844.
29. Dossier Saint Donatien d'Orléans, communiqué par Jean-Marie Cicchero, 1994.
30. Pierre Dumoulin, "Rapport sur l'orgue de l'église Saint-Basile d'Etampe", inédit, ARIAM Ile-de-France. Egalement Pierre Dumoulin, "inventaire des orgues d'Ile-de-France", tome 2, Seine et Marne - Essonne Klincksieck, Paris, 1991 pp-402-460.
31. Malou Haine, "Les facteurs d'instruments de musique à Paris au 19^e siècle, des artisans face à l'industrialisation" Editions de l'Université de Bruxelles, 1985, pp. 79-84.
32. Archives Nationales, F12-2270, dr 1, instruments de musique, demandes de prêts, an III-1865.
33. "Rapport du Jury central sur les produits de l'agriculture et de l'industrie exposés en 1849". Paris, imprimerie nationale, 1850, pp-609-619.
34. Jean-Albert Villard, "Rapport sur l'orgue de l'église Saint-leu et Saint-Gilles à Paris", inédit, bureau des orgues historiques au Ministère de la Culture.
35. Revue et gazette musicale de Paris, 1^{er} Mai 1853, 20^e Année, n° 18, pp-166-167. Le Ménestrel, 1^{er} Mai 1853, 20^e année, n° 22, pp. 3-4.
36. Devis pour l'orgue d'Epinau-sur-Seine, 1^{er} février 1854, réception de l'instrument, 1^{er} octobre 1854, archives paroissiales d'Epinau-sur-Seine.
37. Norbert Dufourcq, "Les grandes orgues de Saint-Merry de Paris à travers l'histoire, ses organiers - ses organistes", L'orgue, dossier II, 1983, pp. 49-56.
38. Archives nationales F19 -7660 Dossier cathédrale de Bourges.
39. Voir l'article de François Sabatier, dans "Charles-Valentin Alkan", sous la direction de Brigitte François-Sappey, Fayard 1991, pp. 227-252.
40. "Rapport du jury mixte international" Paris, Imprimerie impériale, 1856, pp. 1337-1345. Bibliothèque des Arts et Métiers.
41. Notice rédigée par Fétis, p. 1342.
42. Inauguré d'ailleurs entre autre par A. Bazille, en compagnie de Lemmens, Franck, Batiste, et Cavallo.
43. Archives de la Seine, Paris, reconstitution de l'état civil.
44. Archives nationales, étude LXVII, Me Courrot, 8 octobre 1855.
45. Archives paroissiales de Saint-Laurent.
46. Archives de la Seine, Paris, reconstitution de l'état civil.
47. Archives paroissiales de Saint-Bernard de la Chapelle.
48. Archives de la ville de Gennevilliers.
49. Pierre Hardouin, "Le grand orgue de la Salpêtrière à Paris" Connaissance de l'orgue, 9, pp. 13-23.
50. Archives de la Seine, Paris. Dossier des faillites, D11 U3, reg. 35 n° 112, Faillite Suret.
51. Faillite Suret. Bilan de Louis Suret, 21 mai 1862. Jugement du tribunal de commerce du département de la Seine, 23 mai 1862.
52. Devis pour l'orgue de l'église d'Argenteuil, 11 octobre 1862, archives paroissiales d'Argenteuil.
53. Faillite Suret. Rapport de concordat le 2 octobre 1863, concordat le 7 octobre 1862. M. Normand étant tombé malade entre temps, c'est M. Devin qui est désormais le syndic de cette faillite.
54. Dénombrement de la population en 1866. Archives de la ville de Colombes.
55. Réception du grand orgue d'Argenteuil. Archives paroissiales d'Argenteuil.
56. Pierre Dumoulin, article cité.
57. Devis pour l'orgue d'Epinau-sur-Seine, 24 juin 1871, archives paroissiales d'Epinau-sur-Seine.
58. Christian Lesaulnier, "L'orgue d'Epinau-sur-Seine", La flûte harmonique, n°36, 1985, pp. 8-40.
59. Partage Suret, 25 juin 1876, étude de Me P. Deherpe, notaire à Colombes.
60. Cadastre de 1876, 233 rue du Faubourg Saint-Martin, archives de la Seine, Paris.
61. Archives de la ville de Colombes.
62. Archives de la ville de Gennevilliers. Lettre de M. Olivier Mériot, maire adjoint du 3 février 1994.
63. Cet orgue a été la proie des flammes dans

- la nuit du 30 au 31 décembre 1983. Informations communiquées par Denis Havard de la Montagne, lettre du 9 juin 1991, et provenant de M. Mauconduit, organiste de Sainte-Maure Sainte-Brigide de Nogent-sur-Oise.
64. Cet héritage nous vaut de nombreuses pièces chez Me Courrot notaire à Paris, aux archives nationales. En effet, dans un document une erreur sur les prénoms de Charles a provoqué des rectifications.
65. Matrice cadastrale de Villeneuve-la-Garenne, 1873-1905 environ, archives de la ville de Gennevilliers.
66. Pierre Dumoulin, "inventaire des orgues d'Ile-de-France", tome 1, Yvelines-Val d'Oise, Aux Amateurs de Livres, Paris, 1988 pp-405-407.
67. Pour la plupart de ces travaux, on pourra consulter "orgues de l'Ile-de-France", en 7 volumes, publié sous la direction de Pierre Dumoulin, 1988-1999.
68. Pierre Hardouin, voir note 8.
69. Michel Jurine, ouvrage cité.
70. J.-M. Meignien, voir note 22.
71. J.-M. Baffert, article cité.
72. Pierre Hardouin, voir note 24.
73. Rapport du jury central, article cité.
74. Devis communiqué par Jean-Marie Meignien, 12 mars 1993.
75. Dossier de Jean-Marc Cicchero.
76. Cité dans le rapport du jury central de l'exposition de 1849.
77. Pierre Dumoulin, article cité.
78. N. Dufourcq, article cité.
79. Christian Lesaulnier, article cité.
80. J.-A. Villard, rapport cité. Une lettre à l'empereur du 7 décembre 1852 dans le dossier de la cathédrale de Bourges indique la date de 1851.
81. Archives nationales, voir note 38.
82. J.-A. Villard, rapport cité.
83. Schmitt, G. (1855). "Nouveau manuel complet de l'organiste", manuels-Roret, librairie encyclopédique Roret, Paris. Exposition Universelle de 1855 (1856). "Rapports du jury mixte international", Imprimerie Impériale, Paris. Raugel, F. (1927). "Les Grandes Orgues des Eglises de Paris et du Département de la Seine" Librairie Fischbacher Paris. Hardouin P. (1983). "Sainte-Elisabeth : inventaire provisoire" Connaissance de l'orgue, 42, pp. 4-8. d'Alessandro, C. "Notes et documents sur les Grandes Orgues de Sainte-Elisabeth I et II". Etudes préliminaires, Septembre et novembre 1991, bureau des orgues historiques au ministère de la culture. Decavèle, J. P. "Eglise Ste Elisabeth-du-temple. Grand orgue : Avant-projet de restauration." Octobre 1991, rapport de technicien-conseil auprès des monuments historiques d'Alessandro, C. "Etude de la mécanique Grandes Orgues de Sainte-Elisabeth". Etude préalable à la restauration, 1994, commission supérieure des monuments historiques.
84. Christian Lesaulnier, article cité.
85. N. Dufourcq, article cité.
86. J.-M. Baffert, article cité.
87. Inventaire de l'Ile-de-France, tome 5.
88. Inventaire de l'Ile-de-France, tome 6.
89. Inventaire de l'Ile-de-France, tome 1.
90. Inventaire de l'Ile-de-France, tome 6, arrêté de protection au titre des monuments historiques
91. Inventaire de l'Ile-de-France, tome 3.
92. Inventaire de l'Ile-de-France, tome 1.
93. Inventaire de l'Ile-de-France, tome 1.
94. P. Hardouin, article cité. Pour l'orgue neuf, Connaissance de l'orgue, n° 35, p. 7. Jeunesse et orgue, n° 42, 1980, pp. 7-9.
95. Inventaire des orgues de Picardie, Oise, ASSECARM, pp. 145-147.
96. Archives de la Seine, Paris, faillite Suret.
97. Archives de la Seine, Paris, faillite Suret.
98. Inventaire de l'Ile-de-France, tome 2.
99. Archives paroissiales d'Argenteuil.
100. J.-M. Baffert, article cité.
101. Archives de la Seine, Paris, VM32-37 supplément 8, 8.
102. Christian Lesaulnier, article cité.
103. Etude de Me Deherpe, notaire à Colombes, partage Suret.
104. Inventaire de l'Ile-de-France, tome 1.
105. Passage de Suret à vérifier, mentionné uniquement par un petit texte affiché sous l'orgue.
106. Inventaire de l'Ile-de-France, tome 1.
107. Signalé par une lettre du 9 juin 1991 par D. Havard de la Montagne, qui tient ces renseignements de M. Mauconduit, organiste de Nogent-sur-Oise.
108. Signalé par une lettre du 9 juin 1991 par D. Havard de la Montagne, qui tient ces renseignements de M. Mauconduit, organiste de Nogent-sur-Oise.
109. Compte-rendus de l'inauguration de Sainte-Elisabeth. Articles cités.
110. Peut-être aussi Charles-Valentin Alkan qui a été nommé et a démissionné à la synagogue de la rue Notre-Dame de Nazareth, en 1851, mais qui y reste attaché par la suite.
111. Restauration (instrument, buffet, tribune) financée à parité par la Ville de Paris (propriétaire) et l'Etat (au titre de la protection des monuments historiques), et réalisée par la Manufacture Giroud, M. Chapuis, rapporteur, J.-P. Decavèle, technicien-conseil.

SOMMAIRE

Le billet du Président

L'orgue de la chapelle du Château de Versailles :
glanes et images
3^{ème} partie

PAR JEAN-MARC BAFFERT page 4

Suret, facteur de grandes orgues d'église

PAR CHRISTOPHE D'ALISSANDRO page 38

Les facteurs d'orgues de la région toulousaine
au temps des Cavallé

PAR LOUIS MEUNIER-RIVIÈRE page 47

Actualité de l'orgue

page 74

Nos associations ont la parole

page 88

Livres et partitions,
revue des revues,
compact disques

page 93



PRIX 430 F.

Bulletin de liaison de la
Fédération Francophone
des Amis de l'Orgue

L'orgue francophone



mars
1999

no 26